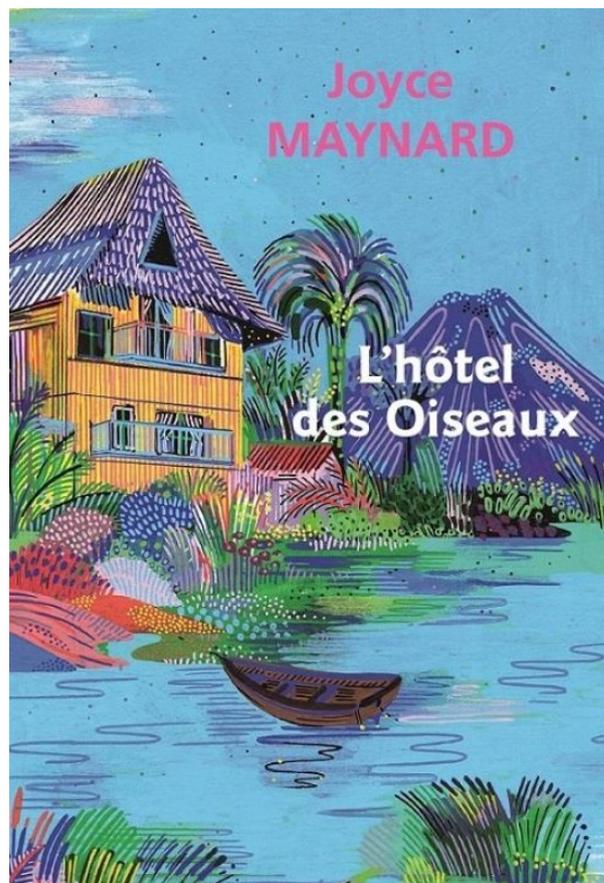


L'hôtel des oiseaux par Joyce Maynard

Belle découverte que ce roman pour le groupe qui ne connaissait absolument pas l'auteure, femme américaine née en 1953 et pourtant prolifique.

Joyce Maynard a, entre autres, publié une autobiographie qui relate la relation toxique qu'elle a eue avec Salinger, alors qu'elle avait 18 ans et lui, plus de 50.

L'hôtel des oiseaux a paru en 2023. L'auteure tangué entre récit et conte, et n'hésite pas à tordre le cou à la réalité pour créer l'univers un peu onirique qui encadre son petit monde. Cela fait un peu penser à l'atmosphère de « Cent ans de solitude », dont elle évoque à plusieurs reprises l'auteur.



Elle nous embarque dans la vie d'Amelia durant quarante ans. D'ailleurs, au début, Amelia ne s'appelle pas Amelia mais Joann. Elle a six ans. Sa maman, jeune mère célibataire, fait la route, en coccinelle, guitare en bandoulière, et fréquente des musiciens, change souvent d'amant et confie momentanément sa petite Joann à sa propre mère quand elle fréquente un groupe dont le leader s'est lancé dans la fabrication d'une bombe artisanale qui leur explose dans les mains. La grand-mère rebaptise Joann et lui interdit de dire à quiconque sa véritable identité. Elle n'en dira jamais rien, même à celui qui devient son mari, le père de son fils.

Mais un second drame attend Amelia. Anéantie, elle se trouve, par hasard, dans un bus qui la conduit, sans qu'elle le sache, sur une île paradisiaque quelque part en Amérique Centrale, où elle est accueillie dans l'hôtel des oiseaux. Elle va y rester quatre décennies. Et se construire. Avec des hauts et des bas, et, malgré elle.

C'est ce quotidien que Joyce Maynard nous relate. Tous nos sens sont tenus en éveil, pour écouter la musique de la maman, goûter aux macarons de la tenancière de l'hôtel ou aux jus de fruits de sa cuisinière, sentir les arômes du jardin luxuriant et admirer les plantes et animaux que Amelia se plaît à

dessiner, admirer le lac au pied du volcan, tout cela grouille de vie. Le récit est constitué de chapitres courts qui relatent des épisodes précis, qui, en apparence, sont décousus, mais tissent peu à peu la toile de la résolution du livre, que l'on ne voit pas arriver.

L'auteure qui, dans la vraie vie, partage son temps entre la Californie et le Guatemala, connaît parfaitement les lieux qu'elle évoque et leurs habitants, et touche le cœur des lecteurs qui retrouvent des souvenirs de leurs voyages ou séjours passés. Elle donne quelques coups de griffes à la civilisation moderne, et aux gringos qui viennent saccager un petit paradis. Elle dénonce également, en toute finesse, l'attrance qu'exerce sur les autochtones l'argent frais qu'amènent les étrangers et les velléités de s'en emparer qui peuvent habiter certains habitants. Elle évoque certains sujets écologiques. Mais, tout ceci, d'une manière tellement subtile que cela ne pèse pas du tout sur le charme ambiant.

De la même façon, bien sûr, on y parle de résilience, mais, tout en douceur et subtilité.

En un mot, si, comme je le dis parfois, le fait d'avoir envie d'être amie avec l'auteure est un gage de réussite du roman, Joyce Maynard est en bonne position, et probablement, plusieurs d'entre nous prolongeront leurs lectures de cette auteure. On vous le conseille.

Pour le prochain club lecture, après beaucoup d'hésitations, nous avons choisi un roman japonais, qui se trouve en livre de poche : « Âme brisée » de Akira Mizubayashi.